

# Croire : salubre, fumisterie ou faux problème ?

## Attention

Dans cet article nous parlerons de science et de croyance. De croyance. En aucun cas de religion. La croyance est un ensemble de valeurs qu'un individu tient pour vrai ; la religion est l'organisation humaine de personnes qui partagent (ou disent partager) une même croyance (qui peut malgré tout varier dans des proportions plus ou moins marginales entre les individus).

Là où la croyance est du domaine de l'intime, la religion a par essence un impact sur le monde : social, humain, politique, historique, etc., qui est extrêmement complexe, et n'est absolument pas le sujet abordé ici.

La discussion porte bien uniquement sur la croyance individuelle.

---

## La guerre entre croyance et science, un malentendu millénaire.



Ce texte interroge la tension plusieurs fois millénaire entre croyance religieuse et rationalité scientifique, en explorant leurs fondements épistémologiques. À travers une analyse rigoureuse des notions d'immanence et de transcendance, il met en lumière l'incompatibilité méthodologique entre preuve et foi. L'auteur propose une lecture nuancée de cette opposition, en soulignant les limites

du scepticisme lorsqu'il s'attaque à l'indémontrable. Ce travail invite à repenser la légitimité de la croyance dans le champ du transcendant, hors du périmètre de la science. Un essai stimulant pour quiconque s'intéresse aux enjeux philosophiques de la connaissance.

La croyance, selon les époques ou les endroits, a une portée positive ou négative. Mais il y a une guerre qui existe depuis que l'homme a acquis la capacité de raisonner : celle entre la croyance et la science.

Ce texte soutient que la croyance individuelle, lorsqu'elle porte sur des objets ou des idées qui échappent par nature à toute expérience ou raisonnement vérifiable, ne peut être évaluée selon les critères de la science. Il en découle que l'opposition entre croyance et rationalité scientifique est souvent fondée sur une confusion méthodologique : la science ne peut ni confirmer ni infirmer ce qui dépasse son champ d'investigation, et la croyance ne prétend pas s'inscrire dans ce champ. Ainsi, vouloir opposer ces deux démarches revient à comparer des outils conçus pour des usages fondamentalement distincts.

# Une guerre aussi vieille que l'homme

Beaucoup de militants voudraient remporter « la bataille de la croyance ».

- Les croyants voudraient apporter aux non-croyants la preuve du fait qu'ils ont raison de croire, que « tout est vrai ».
- Les non-croyants voudraient apporter aux croyants la preuve du fait qu'ils ont raison de ne pas croire, que « tout est faux »

Aucun n'y parvient. Mais alors même que toutes les preuves qui sont avancées d'un côté ou de l'autre souffrent d'une lacune logique, un biais de raisonnement (volontaire ou non), qui rend la démonstration caduque, chacun s'acharne inlassablement à tenter de vaincre l'autre.

## Pourquoi une telle animosité entre croyants et rationalistes ?

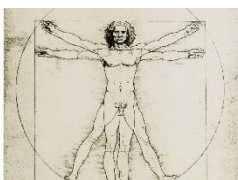
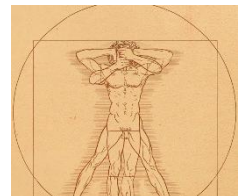
Pour une religion, une des vertus implicites est le fait d'accepter de croire en dehors de toute présence de preuve (cf. Thomas & Jésus<sup>1</sup>). Accepter qu'il y ait quelque chose qui nous dépasse, et donc sans exiger de preuve.

Cette notion est en général intentendable par les tenants de l'esprit critique ou de la zététique, en cela qu'elle viole la règle d'or de cette discipline : « ce qui est apporté sans preuve peut être rejeté sans preuve »<sup>2</sup>. Cette opposition entre deux règles absolues marque une irréconciliable entre religion et zététique. Ces deux disciplines sont, aujourd'hui, condamnées à une guerre sans espoir de paix.

Et pourtant, cette guerre tire ses racines dans l'opposition à l'obscurantisme.

## Faire avancer la connaissance et reculer l'obscurantisme

Une raison pragmatique est que la croyance a toujours été une façon d'expliquer ce qui nous est inexplicable. Pour le meilleur et pour le pire. Nous ne comprenons pas les maladies, c'est une punition divine. Nous ne comprenons pas les comètes, c'est un messenger de Dieu. Etc. Cette faculté à se rassurer envers ce qu'on ne comprend pas est par essence à notre cerveau qui est « taillé » pour proposer une explication à tout, avec une sainte horreur du vide. Donc, ce qui n'est pas explicable le devient. Le problème est que ce mode de fonctionnement laisse la porte ouverte à se contenter d'une explication métaphysique aux manifestations physiques du monde. C'est le principe de l'obscurantisme.



En ce sens, les opposants aux croyances sont animés par le fait de faire avancer la connaissance. En s'opposant aux croyances qui combrent les lacunes de connaissances, ils augmentent l'espace de la représentation humaine. En ce sens, ils élargissent le champ des possibles et par là même la liberté d'agir de l'homme.<sup>3</sup> Quant à leur virulence, elle s'explique par la puissance que l'obscurantisme a eu dans l'histoire de nos sociétés, et les réminiscences qu'on peut en voir ça et là dans des groupes qui souhaiteraient pouvoir se reposer sur des (non-)explications plutôt que sur de l'incertitude.

---

<sup>1</sup> Extrait de la [Bible Jn 20:25-29 \(sur le site de l'AELF\)](#)

<sup>2</sup> Attribué à tort à Euclide, mais une hypothèse plus juste en accorde la paternité à Euclide de Mégare, même si on manque d'écrits pour le confirmer.

<sup>3</sup> Savoir si ce gain de liberté est pour le meilleur ou pour le pire est un débat hors du propos actuel

Cette guerre contre l'obscurantisme, les sceptiques sont certains de la gagner, puisque l'un des grands talents de l'homme est justement d'arriver, à mesure qu'il cherche, observe et réfléchit, à expliquer ce qui ne l'était pas, et donc à rendre caduques les croyances associées aux incompréhensions qu'il a levées.

Un exemple de manifestation de cette opposition est la célèbre réplique (vrai, fausse ou simplifiée) du pape Jean-Paul II à l'astrophysicien Stephen Hawking<sup>4</sup> : « *Nous sommes donc bien d'accord Monsieur l'astrophysicien : tout ce qu'il y a après le Big-Bang c'est pour vous, ce qu'il y a avant c'est pour nous.* »<sup>i</sup>

Le « camp de l'explicable » a, au fil du temps, acquis un réflexe, pour certains quasi-pavlovien, de montrer les dents lorsque le sujet de la religion montre son nez. Pour autant, il est un domaine de la croyance qui ne relève pas de l'obscurantisme : celle de la croyance en l'existence d'un « monde » transcendant, qui change complètement les bases du débat.

## Une guerre stérile sur une opposition fertile

Dans ce contexte, l'atavisme qui consiste à voir dans toute croyance un ennemi mortel est la cause d'une autre guerre, parfaitement stérile celle-là, qui oppose deux notions que nous détaillerons plus loin : celle d'immanence et de transcendance.

L'anecdote précédente sur Jean-Paul II et S. Hawking avait ceci d'intelligent qu'elle a la vertu de formuler l'absurdité de cette guerre : une façon de la résumer est celle-ci : la science a pour but d'expliquer le « Comment », la croyance celui d'expliquer le « Pourquoi ». Les deux camps en sont réduits à comparer des choses qui ne sont justement pas comparables<sup>ii</sup>.

La guerre étant liée aux croyances, la raison en est donc à chercher dans la notion même de croyance.

Et pour cela, nous devons nous pencher sur la conception de Dieu dans les croyances modernes.<sup>iii</sup>

Pour les non-croyants, le transcendant n'est pas prouvable, donc mérite d'être balayé d'un revers de main. Et c'est finalement l'argument le plus solide de ce côté-ci : « *Scientifiquement et en l'absence de preuve, il est plus raisonnable de considérer que le transcendant n'existe pas* ». L'assertion est parfaitement conforme aux principes de l'esprit critique, et contient en elle-même l'absence de preuve de quoi que ce soit, pour professer une simple « *meilleure opinion scientifiquement possible* ».

Pour la plupart des croyants, en revanche, le transcendant n'est pas rejeté par principe. La différence entre Dieu et « non-Dieu » réside dans le fait que Dieu est de nature transcendante, alors que tout ce qui est immanent ne peut être qualifié de Dieu. On le voit notamment dans la différence entre (par exemple) le Christianisme et le Bouddhisme : Bouddha n'est pas un dieu<sup>5</sup>.

Et on en arrive à la différence entre l'immanent et le transcendant.

---

<sup>4</sup> Une occurrence de cette citation narrée par [Étienne Klein lors d'une conférence](#).

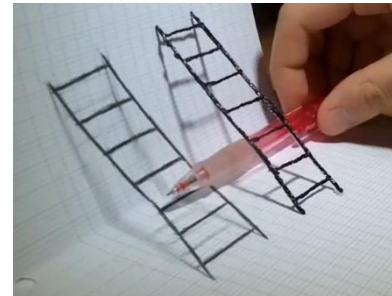
<sup>5</sup> Dans le Bouddhisme, Bouddha est un être humain qui a été élevé au « Nirvana ». Plus encore, le bouddhisme est une des seules religions non-théistes.

## Immanent et transcendant : antipodes ennemis

Nous l'avons vu : si la bataille entre science sceptique et croyance a toute légitimité pour tout ce qui concerne le monde tangible, qu'en est-il de tout ce qui touche à l'intangible ? C'est là qu'il faut s'arrêter un bref instant pour définir ce qui relève de chacun des deux concepts : immanent et transcendant.

### Ce qui est accessible est immanent

Ce qui est immanent est plutôt simple : tout ce qui est accessible à l'expérience humaine. Notre monde physique est immanent, dans son observable, sa déduction, sa pensée, les théories tentent de l'expliquer, et même notre incompréhension (beaucoup de mécanismes à l'œuvre dans l'univers ne sont pas -encore- compris).<sup>iv</sup>



qui

### ... et le reste est transcendant

Le transcendant est bien plus compliqué à définir précisément. Ce qui est compréhensible, puisqu'il touche à la définition même de la transcendance.

Beaucoup de penseurs ont tenté de définir ce qui est transcendant. Parmi eux on peut trouver Kant (« au-delà de toute expérience possible »), Bergson (« Au-delà de la frontière entre physique et métaphysique »), Sartre (« Au-delà absolu où la pensée humaine n'a aucune prise ») et Pascal (« Tellement élevé dans la pensée, la conceptualité qu'il est au-delà de toute possibilité à satisfaire »).

Comme on le voit, même si les définitions varient pour recouvrir la sensibilité de ceux qui les ont énoncées, la notion de *transcendant* renvoie toujours à ce qui est *au-delà* du monde accessible. Toutes ces définitions ont comme point commun de nier à toute raison ici-bas la possibilité de connaître, comprendre ou même envisager ce qui est transcendant.

### Immanent vs. transcendant

La conséquence de cette définition est que l'immanent est soumis à la charge de la preuve, là où le transcendant y échappe par définition. Une preuve étant un raisonnement logique qui s'appuie sur un système déductif maîtrisé est, par nature même, incompatible avec ce qui est justement au-delà de tout système déductif maîtrisé.

Pour autant, le transcendant existe-t-il ou pas ? Personne ne peut le savoir : comme nous l'avons dit, il n'existe aucune construction logique permettant d'aboutir à la certitude de l'existence du transcendant. Y a-t-il un bien fondé à en parler ? Personne ne peut le dire. Mais le fait de ne pas pouvoir affirmer son existence ne signifie pas qu'il soit irrecevable d'en parler.

Mais alors comment parler du transcendant ? Comment en évoquer l'existence alors même qu'on ne sait pas s'il existe ? C'est là qu'entre en jeu une notion qui permet d'exprimer une chose dont on ne sait pas si elle existe : la croyance.

### Indécidabilité épistémique

La définition nous conduit, pour la suite de notre propos, à formuler en terme plus concret la notion de transcendant. Comme nous l'avons vu, le transcendant ne peut être validé ni par l'expérience, ni par la logique. La conséquence est majeure :

- Il n'existe pas de critère de validation de ce qui est transcendant

- Inaccessibilité méthodologique : la science repose sur une méthodologie reproductible. Par définition, le transcendant est hors du champ de la démarche méthodologique comme outil de validation rationnelle.
- Statut logique : le transcendant ne peut être intégré dans un système logique clos (donc humain). Il est hors système, ce qui le rend non calculable, non modélisable, et donc indécidable, au sens logique du terme (cf. Gödel ou Turing)

Ces trois points rangent de façon univoque ce qui est transcendant dans le champ de l'*indécidabilité épistémique*, ce qui le rend *de facto* inaccessible à tout processus de construction scientifique de connaissance.

Mais ce qui est inaccessible à l'épistémologie ne l'est pas pour autant à l'esprit humain. Et la réponse à l'indécidabilité du transcendant est un outil de pensée parfaitement adapté à la situation : la croyance<sup>6</sup>.

## La croyance, langage du transcendant

*« La croyance est le fait d'attribuer une valeur de vérité à une proposition ou un énoncé, indépendamment des éléments de réalité confirmant ou infirmant cette proposition ou cet énoncé. »<sup>7</sup>*

La croyance dénie, par nature, le besoin ou la nécessité d'apporter une preuve : si un croyant accepte une preuve de sa croyance, alors il n'est *de facto* plus croyant : il est *sachant*, ou *connaissant*.

La croyance est donc un mécanisme supplémentaire, et nécessaire, pour l'expression de la pensée et de l'expérience humaine. Sans elle, il y a des concepts qu'on ne pourrait simplement pas évoquer, ni sur lesquels élaborer.<sup>v</sup>

La croyance est donc un mécanisme qui s'adapte très mal au fait de parler de tout ce qui est immanent, mais parfaitement au fait de parler de tout ce qui est transcendant.<sup>vi</sup>

## Croyance : légitime ou hérésie ?

Durant notre court cheminement à la découverte de l'immanent, du transcendant, du scepticisme et de la croyance, nous avons pu voir qu'une opposition saine entre le scepticisme et l'obscurantisme a conduit une partie de la communauté sceptique à se faire un devoir de s'opposer aux croyances « non obscurantistes », c'est-à-dire qui se contentent de parler de ce qui est transcendant, en perdant de vue que cette opposition n'a aucune pertinence, du fait même de l'inadéquation entre son fonctionnement et ce qu'elle prétend démentir : le scepticisme se base sur la notion de preuve, le transcendant étant par définition l'absence de possibilité d'apporter quelque preuve que ce soit.



Il ne reste pour les sceptiques que la raison scientifique, qui dit que « *si un concept n'est pas étayé par des preuves, alors il est scientifiquement plus raisonnable de postuler son inexistence* », ce qui est scientifiquement parfaitement aligné. Mais en faisant cela dans le cadre du transcendant, ils adoptent la posture d'une autruche qui met sa tête dans le sable pour échapper à ce sur quoi elle n'a pas de prise.

<sup>6</sup> La croyance est bien ici un outil de pensée à part entière, et non une faiblesse indésirable de l'esprit humain.

<sup>7</sup> <https://fr.wikipedia.org/wiki/Croyance>

Par ailleurs, beaucoup de sceptiques « canal dur » professent (oui, oui<sup>8</sup>) que la finalité indirecte de la science est de détruire la notion de Dieu, en tendant vers l'explication complète de notre monde. Pour autant, est-ce que cette croyance dans la finalité de la science est correcte ? La science fait reculer l'obscurantisme, donc réduit l'aire d'influence accordée à Dieu sur Terre. Mais si tous les scientifiques s'accordent à dire qu'on s'approchera toujours plus près de l'explication ultime de l'univers, très peu pensent qu'on touchera le point final (le progrès scientifique serait plus une perspective, une ligne de fuite, un horizon). Donc, même si la science arrivait à expliquer 100% de l'immanent, qu'en serait-il du transcendant ? La science étant par définition non outillée pour cela, alors la conclusion est que l'existence de Dieu, et la croyance que les humains placent dedans, ne serait aucunement remise en question.

En ce sens, les croyants sont sans aucun doute parfaitement légitimes dans ce qu'ils professent, autant que ceux qui professent que le transcendant n'existe pas.

## Science sans croyance ne décrit que la moitié des choses

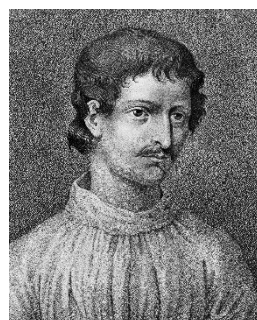
Pour reprendre l'anecdote du début de ce document, on peut prédire ceci : La science avancera toujours plus loin dans son explication des mécanismes qui régissent l'univers. Peut-être (sans doute) même qu'elle donnera tort au pape en se montrant en capacité d'expliquer ce qu'il y avait avant le Big-Bang. Mais la phrase de Jean-Paul II ne perdra aucunement sa pertinence. Même si la science remonte toujours plus le fil des causalités de l'univers, elle n'a aucunement pour but d'évoquer ou expliquer une volonté qui a précédé l'existence de l'univers. Et tenir cette volonté pour vraie ou fausse n'est pas une affaire de science, mais bien de croyance. En clair : « tout ce que peut expliquer la science lui revient, et ce qui sort de son champ d'action revient à la croyance ».

## Science et croyance, indissociables sœurs ennemies de l'esprit humain

Une des sources de la puissance de l'esprit humain est sa capacité à tout évoquer, depuis l'observation la plus simple jusqu'à sa faculté de réfléchir à ce qui pourrait ne pas exister. Nier cette capacité serait un non-sens.

En clair, l'obsession des athées<sup>9</sup> à vouloir prouver l'inexistence d'un dieu transcendant est l'exact symétrique des croyants qui veulent à tout prix apporter la preuve de l'existence de Dieu.

Le partage des croyances est ce qui fonde les religions. Mais la croyance personnelle est une chose qui est du domaine de l'intime conviction, et à ce ne saurait être méprisée ou décriée. La seule chose qui peut (et doit) être débattue, voire combattue sans hésitation s'il est besoin de le faire, ce sont les implications et les impacts des religions dans notre monde : en tant que groupement d'individus assujettis aux travers humains, les religions ont prouvé au long de l'histoire leur capacité à faire croître une société, mais également à accoucher des pires atrocités.



Giordano Bruno

titre,

tout

---

<sup>8</sup> Quand on analyse les propos des sceptiques, on se rend vite compte que, pour rejoindre les croyants pour tenter de débattre avec eux, ils adoptent eux-mêmes des postures de croyants pour créer une base commune. D'où le terme « professer ».

<sup>9</sup> Il y a une autre guerre, de vocabulaire celle-là, entre « antithéiste », « athéisme », « agnosticisme », etc. Il existe un terme qui signifie « Je professe ma croyance en l'inexistence de Dieu », qui est lui-même une croyance. Pour autant, beaucoup de sceptiques sont allergiques à une telle formulation, puisqu'eux-mêmes se disent allergiques à toute forme de croyance.



La croyance est ce qui sépare notre représentation du physique de celle du métaphysique ; notre appréciation du réel et d'un possible « surréal ».

L'impact d'une croyance est très différent selon le contexte et la façon dont cette croyance s'exprime :

- Dans le monde réel :
  - La croyance comme heuristique est naturelle, elle s'appelle « la vie normale ».
  - La croyance comme finalité est l'antichambre de l'obscurantisme. Son destin est d'être combattu et voir son domaine d'influence toujours plus réduit.
- Dans le monde transcendant :
  - La croyance est la seule chose qui permette d'évoquer ce que pourrait être un tel monde. À ce titre, tenter de la combattre serait une absurdité.
  - À condition de ne pas tomber dans le cas du monde réel, la croyance en un monde transcendant ne devrait avoir aucun effet sur les compétences et l'esprit scientifique du croyant<sup>10</sup>.

Conclusion des deux points précédents : rien, logiquement et conceptuellement parlant, n'empêche d'être à la fois croyant et pourfendeur de l'obscurantisme.

La science et la croyance s'opposent sur deux terrains : celui de l'immanent (autour de l'obscurantisme) et celui du transcendant. Or, comme nous l'avons vu, le transcendant est une zone d'indécidabilité épistémique.

Formulé autrement : notre monde est immanent ; le monde de Dieu est transcendant. À la frontière des deux, finit la science et commence la croyance.

Et regarder ces deux-là se battre est finalement aussi constructif que de regarder une ablette faire un combat de boxe anglaise avec un colibri.



---

<sup>10</sup> Je n'ai jamais dit que c'est toujours le cas. Simplement que, conceptuellement parlant, l'un n'empêche pas l'autre, même si la contamination est sans doute encore trop fréquente.

## Notes

---

<sup>i</sup> Le terme « Big-Bang » n'est pas ici employé pour évoquer la théorie du même nom, mais bien pour évoquer le début de l'univers (quel que soit la théorie qui le décrit), c'est-à-dire la cause initiale qui précède toutes les conséquences.

Il reste une inconnue savoureuse à la phrase de Jean-Paul II : si tout ce qu'il y a après le Big-Bang revient à la science, et si tout ce qu'il y a avant le Big-Bang revient à la croyance, alors qu'en est-il du « Big-Bang » lui-même ? Cette question n'est pas superflue : elle marque un paradoxe toujours très irrésolu pour la science (la science est la construction de la chaîne de causes et de conséquences, elle n'admet pas d'évènement sans cause donc rejette la notion de cause primordiale), et pourtant pour la croyance elle détermine la « pichenette de départ », autrement dit le début de l'existence du monde, donc dévolu à la science.

<sup>ii</sup> En résumé, il y a deux batailles : une bataille qui se tient sur un terrain concret : celle de la science contre l'obscurantisme. Les deux sont fondés sur l'explication des phénomènes de notre monde physique. Le fondement du débat est « qu'est-ce qui explique ce phénomène que nous observons ? ». Le fait que les deux parties se posent la même question permet de comparer les réponses.

Il y a également une autre bataille, qui se déroule à propos du « monde de l'absolu de Dieu », c'est-à-dire tout ce qui n'a aucune contrepartie expérientielle. Dans ce contexte, les tenants de la science voudraient que ces phénomènes (qu'on ne voit pas !) trouvent une explication, là où les croyants ne voient qu'un possible au-delà à notre monde physique. Les deux notions ne sont plus comparables, il est absurde de chercher à savoir qui a raison dans ce cas.

<sup>iii</sup> Aurélien Barreau parlerait de mythologies : Dieu tel qu'on le conçoit aujourd'hui entre dans le cadre des mythologies modernes, par opposition aux mythologies antiques. La différence entre les deux est que les mythologies évoluent en fonction du degré d'ampleur des connaissances du groupement qui s'appuie sur telle ou telle mythologie. Celle d'aujourd'hui est conforme à notre monde actuel. Qu'en sera-t-il dans quelques dizaines de siècles ? On en trouve un exemple de développement dans son « cours tout public sur la Relativité Générale » <https://www.youtube.com/watch?v=zjIC6jlQRKQ>

<sup>iv</sup> Il faut distinguer le terme « incompréhensible » dans le cadre immanent, qui est temporel ou conjoncturel, du cadre transcendant, qui est intemporel, par nature.

Ce qui n'est pas encore compris n'est pas nécessairement incompréhensible par nature. Ce qui est incompris par manque de connaissance est par nature compréhensible, et hors de notre portée actuelle. Incompréhensible par nature relève du transcendant.

Personne ne sait ce que seraient les « mathématiques du transcendant », la « logique du transcendant », la notion « d'espace transcendant », de « temps transcendant », etc., ni même si ces concepts peuvent avoir une quelconque chance d'exister dans ce contexte.

<sup>v</sup> On pourrait, par analogie, prendre le concept de dimension spatiale : 1 dimension pour une ligne, 2 dimensions pour une feuille de papier, 3 dimensions pour l'espace, etc. Si on imagine des êtres en 2 dimensions dans une feuille de papier parfaitement plate ; ces êtres ne *devraient pas* avoir la possibilité de parler de la 3<sup>ème</sup> dimension, et encore moins de ce qu'il s'y passe ; il leur faut pour cela un mécanisme d'expression qui va *au-delà* de leur expérience de leur univers, au-delà de leur corpus déductif scientifique. Si certains de ces êtres postulent *notre* existence dans un ailleurs inatteignable (notre monde en 3D), il n'y a aucune expérience leur permettant de le prouver, alors que notre existence suffit à montrer depuis l'extérieur le bien-fondé qu'ils auraient à en parler, même si aucune de leurs expériences scientifiques ne peut étayer leurs propos, qui relèvent alors de la *croyance* (sans aucune connotation péjorative). Ces êtres croyants en 2D seraient par contre en butte à leurs congénères sceptiques, qui disqualifieraient leurs propos comme étant « non scientifiques, donc non recevables »

<sup>vi</sup> Encore que la notion de croyance soit ici considérée dans le contexte de l'évocation du transcendant, mais a une portée immanente quotidienne écrasante : nous passons notre temps à croire. Nous acceptons de croire tout ce que nous tenons pour vrai sans l'avoir vérifié : nous croyons à l'(in)existence des extraterrestres ; nous croyons sans y être allé que Sydney est vraiment une ville peu ou prou aux antipodes de notre position. Etc. Nous avons bien plus de croyances que de certitudes. Mais ces croyances sont animées par l'acceptation des « preuves » qui nous sont présentées. Preuves reproductibles, mais que nous renonçons à reproduire pour leur faire confiance. À chaque fois que nous faisons cela, nous sommes des croyants. Voir par exemple la [vidéo de M. Phi \(YouTube\)](#) sur le sujet.